



Dessiné par Raymond Moretti
Mise en page d'Alain Rouhier
Imprimé en héliogravure

TINO ROSSI

“50 ans d’amour”, c’est le nom donné à son ultime spectacle (une autobiographie chantée sur scène) ; c’est le titre de son dernier disque sorti en 1983 : le chanteur le plus adulé depuis trois générations y célèbre ses noces d’or avec son public, ou plutôt ses publics emportés par un même enthousiasme toujours renaissant. Comment “l’employé des jeux du casino d’Ajaccio” est-il devenu le phénomène Tino Rossi?

Par la magie de sa voix, que l’on a dite d’or, de velours, de lait et de miel... : son registre de ténor léger et surtout ses harmoniques lui permettent, déjà lors de son service militaire à Aix-en-Provence, de remporter un concours de chant pour amateurs et d’accéder vite au Casino de Paris et au succès (1934) ; par la séduction que l’on prête à ce nouveau Rudolf Valentino, aux cheveux gominés qui sait jouer les pâtres de son pays pour chanter *O Corse, île d’amour* et *Vieni vieni*, deux créations de Vincent Scotto, son compositeur favori ; par son répertoire sentimental, qui conjugue la chanson d’amour et la géographie (Corse, Capri, Corfou, Naples, Hawaï). Dans l’histoire de la chanson, il ouvre une ère nouvelle par la promotion d’un instrument destiné à un grand avenir (il chante une guitare à la main), mais aussi par la

place qu’il acquiert grâce au disque, à la radio et au cinéma. Le premier, avant de s’être imposé sur scène, il est devenu une vedette du disque, et le premier millionnaire du disque en France. Le premier, il est devenu, grâce au cinéma, une idole à part entière avec *Marinella* (1936) ou *Naples au baiser de feu* (1937). La guerre, l’âge, les modes changeantes n’entament en rien un prestige tôt acquis et jamais démenti. Vendant des dizaines de milliers de disques à l’époque du 78 tours (un record), il en vendra des millions au temps du microsillon. Il s’est adapté à l’opérette à grand spectacle (*Méditerranée* en 1955-1957, *Au temps des guitares* en 1963, *Le Marchand de soleil* en 1969), à la télévision, tout en demeurant fidèle à la leçon apprise de Damia — une gestuelle scénique réduite à sa plus simple expression — et à un univers désincarné, peuplé de sentiments toujours sublimes. Né en 1907 à Ajaccio, celui dont une place et un boulevard portent le nom dans sa ville natale depuis 1969, a été tout à la fois l’ambassadeur de son île, le chantre de Napoléon, l’interprète de Schubert ou de Gounod, le *Petit papa Noël* et une authentique gloire nationale.

Tino Rossi



Dessiné par Raymond Moretti

Mise en page d'Alain Rouhier

Imprimé en héliogravure

Format vertical 22 x 36

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 16 juin 1990
à Ajaccio (Corse)

Vente générale le 18 juin 1990

"50 ans d'amour", c'est le nom donné à son ultime spectacle (une autobiographie chantée sur scène) ; c'est le titre de son dernier disque sorti en 1983 : le chanteur le plus adulé depuis trois générations y célèbre ses noces d'or avec son public, ou plutôt ses publics emportés par un même enthousiasme toujours renaissant. Comment "l'employé des jeux du casino d'Ajaccio" est-il devenu le phénomène Tino Rossi ?

Par la magie de sa voix, que l'on a dite d'or, de velours, de lait et de miel... : son registre de ténor léger et surtout ses harmoniques lui permettent, déjà lors de son service militaire à Aix-en-Provence, de remporter un concours de chant pour amateurs et d'accéder vite au Casino de Paris et au succès (1934) ; par la séduction que l'on prête à ce nouveau Rudolf Valentino, aux cheveux gominés qui sait jouer les pâtres de son pays pour chanter *O Corse, île d'amour* et *Vieni vieni*, deux

créations de Vincent Scotto, son compositeur favori ; par son répertoire sentimental, qui conjugue la chanson d'amour et la géographie (Corse, Capri, Corfou, Naples, Hawaï).

Dans l'histoire de la chanson, il ouvre une ère nouvelle par la promotion d'un instrument destiné à un grand avenir (il chante une guitare à la main), mais aussi par la place qu'il acquiert grâce au disque, à la radio et au cinéma. Le premier, avant de s'être imposé sur scène, il est devenu une vedette du disque, et le premier millionnaire du disque en France. Le premier, il est devenu, grâce au cinéma, une idole à part entière avec *Marinella* (1936) ou *Naples au baiser de feu* (1937).

La guerre, l'âge, les modes changeantes n'entament en rien un prestige tôt acquis et jamais démenti. Vendant des dizaines de milliers de disques à l'époque du 78 tours (un record), il en vendra des millions au temps du microsillon. Il s'est

adapté à l'opérette à grand spectacle (*Méditerranée* en 1955-1957, *Au temps des guitares* en 1963, *Le Marchand de soleil* en 1969), à la télévision, tout en demeurant fidèle à la leçon apprise de Damia - une gestuelle scénique réduite à sa plus simple expression - et à un univers désincarné, peuplé de sentiments toujours sublimes. Né en 1907 à Ajaccio, celui dont une place et un boulevard portent le nom dans sa ville natale depuis 1969, a été tout à la fois l'ambassadeur de son île, le chantre de Napoléon, l'interprète de Schubert ou de Gounod, le *Petit papa Noël* et une authentique gloire nationale.

Ministère des PTT • 1990 - N° 24

Reproduction, même partielle, interdite
sans autorisation de l'Administration.